



# Fraternel et Solidaires

**La communion  
au-delà des  
maux et des  
mots**

# Sommaire



**3** **ÉDITORIAL**  
La communion : une école de fraternité et de guérison

**4** **RÉFLEXION**  
La communion au-delà des maux et des mots

**7** **EMS**  
Bénévole en aumônerie au soir de sa vie

**9** **HÔPITAUX**  
S'émerveiller

**11** **ENTRAIDES - DIACONIE**  
Noël à la Grand-Fontaine

**12** **ENTRAIDES - DIACONIE**  
Deuxième université de la solidarité et de la diaconie

**14** **CÔTÉ PAROLE**  
La vie reste un mystère !

**16** **MÉDITATION**  
Marie, je te dis merci



**Couverture :** Brigitte a animé avec Céline Ruffieux un atelier lors de l'université de la solidarité et de la diaconie.

**Crédits photos :** V. Benz, C. Ibarra, M.-A. Lorwich, Pixabay et Services solidarités.

Journal trimestriel de liaison, de formation et d'information pour les bénévoles et les professionnels des pôles aumônerie hôpitaux, aumônerie EMS et Entraides du Service solidarités.

Boulevard de Pérolles 38  
CH-1700 Fribourg  
fraternels-et-solidaires@cath-fr.ch  
026 426 34 60

# La communion : une école de fraternité et de guérison



Écouter, témoigner, partager, servir et vivre ensemble sont des attitudes indispensables à l'équilibre de l'homme et au bon fonctionnement de nos sociétés et communautés. En être privé, c'est risquer l'isolement, le rejet, voire l'oubli.

Il y a déjà plusieurs mois, nous étions une quinzaine de personnes réunies pour choisir le thème de la prochaine session de « l'université de la solidarité et de la diaconie » ; l'objectif étant d'entrer en relation les uns avec les autres dans un climat de vérité, de liberté et de partage. Toutes et tous avons pris le temps de nous dévoiler à travers nos parcours de vie sinueux, difficiles, parfois violents et souvent qualifiés d'injustes où la dignité de l'homme est régulièrement piétinée et peu respectée. Ces moments précieux de confidences et de confiance ont fait dire à l'un d'entre eux : « Finalement, la communion, c'est la seule chose qui peut nous sortir de nos galères ! » La thématique était révélée !

N'est-ce pas une réponse à l'intuition du pape Jean-Paul II qui, dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* (no 43), nous invite à :

« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde. »

Alors, osons mettre en action une spiritualité de communion qui n'exclut pas, ne divise pas, ne rejette pas, mais qui ouvre les yeux du cœur pour accueillir les pauvres, les exclus, les souffrants et les mourants que Dieu met sur nos routes. C'est plus qu'un devoir, c'est un don !

Joyeux Noël et belle sainte année 2024 !

Marie-Antoinette Lorwich  
Responsable du Service diaconie de Caritas  
Référente du pôle Entraides de l'Église catholique

# La communion au-delà des maux et des mots

Une université de la solidarité et de la diaconie a eu lieu les 18 et 19 novembre 2023 à Lausanne. Lors de cette rencontre romande nous désirions apprendre les uns des autres, chacun avec nos fragilités et nos richesses humaines, portés par la conviction que nos différences sont des valeurs à partager pour découvrir en profondeur qui nous sommes.

« Zachée descends vite, il faut aujourd'hui que je séjourne chez toi. » (Lc 19, 5)

L'Évangile de Luc (19, 1-10) nous raconte l'histoire d'une rencontre improbable entre Jésus et un homme à la fois fort et fragile, puissant et méprisé. Ce récit nous montre qu'une vraie rencontre est possible quand deux personnes s'ouvrent l'une à l'autre, malgré les freins sociaux, le regard des autres et les peurs personnelles.

Zachée cherchait en effet à voir Jésus, attiré par ce qu'il entendait de ses actions et de sa miséricorde manifestée à tous. Collecteur d'impôts, riche et puissant, mais en même temps considéré par tous

comme pécheur public et mis au ban de la société de son époque, Zachée est également désavantagé physiquement, de très petite taille, peut-être était-il handicapé. Pour atteindre son objectif de voir Jésus, il aurait pu mettre en œuvre sa richesse et sa puissance, mais il fait au contraire un effort simple et concret qui l'engage dans sa fragilité : il court en avant et grimpe à un arbre. Situation cocasse pour rencontrer quelqu'un, n'est-ce pas ? En fait, il souhaite la rencontre, mais n'y est pas totalement disposé, il s'approche mais se met à distance. En hauteur, il veut voir sans être vu... Peut-être a-t-il peur du regard de Jésus posé sur lui. Mais Jésus s'arrête, lève les yeux sur Zachée et s'invite dans sa maison, dans son intimité : vite, il faut aujourd'hui que je séjourne chez toi. Cette rencontre n'est pas vue d'un bon œil par les bien-pensants et les tenants de la norme sociale : Jésus n'a rien à faire avec un homme de cet aca-

bit. Mais le fait que Jésus offre son amitié à Zachée le transforme totalement. Zachée s'exclame : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » Sa richesse le plongeait dans une grande misère relationnelle, car elle l'isolait dans une solitude mortifère. Jésus, qui accepte de franchir le seuil de sa solitude pour séjourner avec lui, vient rejoindre Zachée dans sa fragilité et sa vulnérabilité. Zachée réalise que la vraie et seule richesse se trouve dans les relations humanisantes, la justice et l'amitié offertes, dans les mains qui se rencontrent pour l'échange fraternel. Et Jésus exprime alors sa joie : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison (...) Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Dans ces relations simples et vraies, le Christ Jésus lui-même est présent ! C'est lui qui vient à





notre rencontre à travers celui ou celle qui frappe à notre porte. Mais c'est également Jésus lui-même que l'on vient visiter quand nous acceptons de rejoindre un frère et une sœur en humanité jusque dans sa vulnérabilité : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)

### Oser la rencontre fraternelle

C'est quelque chose de cette relation fraternelle inconditionnelle que nous souhaitons vivre durant l'université de la solidarité et de la diaconie. Notre thème nous a fait réfléchir à « la communion au-delà des maux et des mots ». Nos maux, nos douleurs et nos malheurs peuvent nous isoler et nous empêcher d'entrer en relation. Nos fragilités et vulnérabilités, et parfois notre sentiment de culpabilité, nous empêchent d'oser la rencontre. Il arrive aussi que les relations se passent mal et que nous soyons blessés par des rencontres. Dans ce cas, le risque est grand que nous nous isolions dans une solitude non choisie. Certaines et certains d'entre nous vivent ce que nous appelons la « communion de l'Église » comme une exclusion. Ils ne trouvent pas leur place dans cette communauté, ils ne se sentent pas accueillis, considérés et acceptés, comme Zachée en son temps. À

l'inverse, le malheur des autres peut également nous paralyser et nous faire peur. Il arrive que nos communautés paroissiales elles-mêmes aient de la peine à s'ouvrir aux personnes différentes, aux étrangers ou aux personnes en situation de précarité. Et nous pouvons comprendre également que de nombreuses personnes se sentent démunies et mal à l'aise face à la misère et la détresse.

Lors de cette université, nous voulions tenter le pari de la rencontre au-delà des maux. Comme Zachée, nous désirons simplement voir. Il ne s'agit pas de mobiliser nos capacités et nos ressources, mais comme Zachée d'accepter nos fragilités comme une occasion d'entrer en relation. Nous voulons « grimper aux arbres»...

L'objectif de cette rencontre était aussi d'aller au-delà des mots, c'est-à-dire des idées ou des discours sociaux, moraux ou théologiques qui parfois nous enferment dans des catégories : les riches et les pauvres, les bons et les mauvais, les victimes et les coupables, les saints et les pécheurs... Ce sont ces mots qui empêchaient les contemporains de Jésus de comprendre ce qu'il faisait. Voyant cela, tous murmuraient, ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il

## RÉFLEXION

est allé loger ! » Aller au-delà des mots, c'est laisser tomber nos idées préconçues, nos représentations des autres, notre doctrine bien rassurante pour expérimenter ce que signifie rencontrer Jésus dans ces plus petits qui sont ses frères. Comme Jésus avec Zachée, cette université a été l'occasion de séjourner les uns avec les autres, d'ouvrir un espace intérieur pour nous accueillir au cœur de notre humanité.

### Entrer en communion

Si ces déplacements au-delà des maux et des mots peuvent permettre une vraie rencontre, alors nous expérimentons peut-être quelque chose de la communion. Avant même toute dimension religieuse, la communion c'est la communauté qui se crée dans le partage commun d'une même réalité, autrement dit la part que chacune et chacun prend à ce qui unit un groupe. Alors qu'est-ce qui nous unit, quelle communion l'université de la solidarité et de



UNIVERSITÉ DE LA SOLIDARITÉ ET DE LA DIACONIE

la diaconie a-t-elle voulu favoriser ? Bien sûr, comme croyant, nous espérons favoriser la communion avec Dieu. Mais le récit de Jésus et Zachée nous montre que celle-ci se réalise dans la rencontre interpersonnelle et sans condition des frères et des sœurs. La réalité qui nous unit c'est la qualité de nos relations elles-mêmes, notre capacité à reconnaître frère et sœur chaque personne rencontrée, quelle que soit son origine, sa condition, sa

fragilité ou sa qualité. De savoir qu'il est précieux, qu'elle est précieuse pour moi car il et elle me révèlent à moi-même dans mon humanité. Et pour les croyants, ces frères et sœurs humains rencontrés nous dévoilent quelque chose du visage de Dieu, de sa tendresse et de sa miséricorde.

Philippe Hugo,  
diacre permanent,  
directeur du CCRFE



Philippe Hugo est marié et père de trois enfants. Diacre permanent du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, il est au service de la formation des agents pastoraux romands depuis 2011.

Bibliste, il a consacré de nombreuses années à la recherche et à l'enseignement de l'Ancien Testament. Il est passionné par la transmission de la révélation biblique, par sa réception dans la vie de l'Église et dans celle des femmes et des hommes de notre temps.

Enseignant et formateur, il s'engage pour transmettre les connaissances et les compétences nécessaires aux professionnels, que l'Église envoie annoncer l'Évangile à nos contemporains. Comme directeur, il s'investit pour que le Centre catholique romand de formation en Église (CCRFE) réponde au mieux au mandat confié par les évêques de former des disciples de Jésus-Christ, engagés au service des baptisés et de nos frères et sœurs en humanité.

# Bénévole en aumônerie au soir de sa vie

« C'est l'aumônier qui demande si vous voulez le recevoir ». Voilà la parole d'introduction que prononce la soignante quand je suis à la porte d'un ou d'une résidente du home Les Bonnesfontaines. Quel parcours depuis le moment où, il y a plus d'une année, j'ai présenté par téléphone mon souhait de développer des contacts avec les résidents. Pourquoi ce home ? Simplement parce que mon épouse y a fait un très court séjour avant d'y décéder, et que j'avais été sensible à une qualité d'accueil remarquable.

Me voilà donc mis en contact avec la responsable de l'aumônerie, puisque j'avais spécifié clairement la branche de bénévolat dans laquelle je souhaitais exercer. La première réponse de la dame : « Iris, oui comme la fleur, Chevrolet, comme la voiture » m'avait déjà charmé, mais la suite : « Vous êtes un cadeau envoyé du ciel » m'a complètement conquis. Nous convenons d'une première rencontre au home. J'expose ma formation non conventionnelle<sup>1</sup> et celle-ci semble convenir. Après un bref survol du nombre impressionnant de résidents, Iris me présente à quelques personnes susceptibles de pouvoir m'accueillir et dialoguer. D'entrée, elle me donne quelques clés qui me seront utiles pour reprendre contact lors d'une prochaine rencontre. J'avais prévu de venir régulièrement une après-midi par

semaine, en même temps qu'Iris. Cela permettra de coordonner nos visites, ainsi que celles des autres bénévoles.

Iris m'encourage à m'ouvrir à mon sentiment intérieur, au discernement de l'Esprit qui va me diriger. Je suis heureux d'entrer dans ce qui m'a toujours convenu : écouter, respecter le silence de l'autre pour entrer dans sa préoccupation. Lâcher prise sur ce qui m'anime aujourd'hui pour tenter, autant que possible, d'être en relation. Alors je me lance, un peu comme dans le vide. Cela me rappelle mes débuts dans l'industrie, lorsque j'entrais dans une nouvelle place de travail. Que de défis à relever ! Je suis étonné de me sentir à l'aise avec des personnes totalement inconnues, sauf

## LES BONNESFONTAINES À FRIBOURG





**JACQUES PERRENOUD EN COMPAGNIE  
D'UNE RÉSIDENTE**

l'une d'entre elles que je me réjouissais de revoir. Hélas, elle ne me reconnaît pas, déjà dans un autre monde. Voilà une réalité qui me rejoint et dont il faut tenir compte : l'avancement éventuel d'un processus de sénilité. En même temps, la richesse des différents parcours de vie, la possibilité de dépasser la barrière des différentes confessions pour entrer dans ce que chacun perçoit de la richesse de l'Évangile, de la relation personnelle avec Jésus. Arriver à parler de l'au-delà, oser parler avec certains de ce passage qui s'appelle la mort en citant le psaume 23. Quelle richesse !

L'un des cadeaux que j'ai reçus, c'est le témoignage d'une dame avec laquelle j'ai eu un long partage. Je la quitte et tombe sur une autre dame récemment visitée avec laquelle

L'un des cadeaux que j'ai reçus est le témoignage d'une dame qui a dit à une autre dame après un entretien : « Nous avons eu un échange très profond et cela m'a beaucoup encouragée dans le développement de ma foi. »

j'échange quelques mots. Et la première dame arrive et dit à celle-ci en nous voyant : « Nous avons eu un échange très profond et cela m'a beaucoup encouragée dans le développement de ma foi. »

Un autre aspect intéressant : entrer en relation avec l'équipe qui s'occupe de l'animation offerte aux personnes du home, comprendre d'un peu plus près le fonctionnement de celui-ci. Être plongé durant un court moment dans un autre monde, devenir toujours plus reconnaissant de ma vie encore indépendante.

Iris me rend attentif à certains points qui ont beaucoup de valeur dans les échanges. Essayer la bienveillance, la joie, être porteur de vie, rechercher un point d'émotion. Rester humble, ne pas avoir de projet ambitieux. Rendre une parole qui apaise, respecter le rythme de l'autre. Rencontrer sans optique de donner, échanger. Avoir un but : être accueilli par celui ou celle que je visite.

Quel privilège que d'apporter le message du Christ : « À qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ? » (Jn 6, 68)

Jacques Perrenoud,  
apprenant, bénévole en aumônerie

---

1. La Main Tendue et VALM (Veiller, Accompaner, Là et Maintenant).

# S'émerveiller

« Quand nous cessons de nous émerveiller, nous arrêtons de croire en la vie. »

Michel Bouthot

« Le monde va mal ! » Combien de fois entendons-nous cette réflexion ? En cet automne électoral, les sujets de débat mettent en évidence de nombreux problèmes de société sans malheureusement nous proposer des solutions convaincantes. Les catastrophes, les guerres, les détresses sociales, les conflits de toutes sortes, la maladie, l'exclusion – la liste pourrait s'allonger presque à l'infini – sont omniprésents. Au point souvent de nous faire parfois perdre pied.

## Alors...

Il n'est pas question d'ignorer la souffrance de tant de personnes que nous côtoyons au travers de nos engagements. Mais je crois profondément que nous avons à apporter un regard différent et à offrir des rayons d'espérance. Pour apporter un peu de paix

et de joie, il me faut d'abord m'en imprégner profondément. Et c'est là que notre capacité d'émerveillement prend toute son importance.

Enfant, nous savions nous réjouir d'un oiseau qui passe, d'un chat à caresser, des bras d'une maman grand ouverts pour nous accueillir. J'ai à retrouver et à cultiver cette capacité d'émerveillement face à la beauté, face à la nature, en face du visage de l'autre. Sans pour autant devenir un imbécile heureux, cultiver l'émerveillement nous place dans une disposition positive à l'égard de ce qui nous entoure.

## Redécouvrir la merveille de Dieu

Bertrand Vergely : « L'émerveillement vient du mot latin *mirabilia* qui veut dire ad-

Enfant, nous savions nous réjouir, d'un oiseau qui passe, d'un chat à caresser [...]. J'ai à retrouver et à cultiver cette capacité d'émerveillement face à la beauté, face à la nature, en face du visage de l'autre.





Être certain que Dieu m'aime au-delà de ce que je peux imaginer.

mirer et notamment admirer ce qui sort de l'ordinaire. L'émerveillement est un état intérieur qui consiste à admirer l'idéal qu'il peut y avoir dans la réalité. » Première étape, redécouvrir la merveille que Dieu a voulu pour moi : « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait. » (Ps 138, 13-14)

Être certain que Dieu m'aime au-delà de ce que je peux imaginer : « Bien avant le chant qui créa l'univers, bien avant l'Esprit qui planait sur la terre, bien avant que tu me formes de la poussière, tu rêvais du jour où tu pourrais m'aimer. Bien avant les premiers battements de mon cœur, bien avant que je m'éveille à ta douceur, bien avant mes doutes, mes joies et mes douleurs, tu rêvais du jour où je pourrais t'aimer » (album Abba Père, *Bien avant*, Samuel Olivier).

Si Dieu m'aime et rêve de mon amour pour lui, il aime également celui que je rencontre : « Notre vraie richesse, toujours, c'est le visage de l'autre. Le sourire que nous y aurons semé, les larmes que nous y aurons séchées. Le baiser, peut-être dont nous l'aurons effleuré. Je suis riche de la face de l'autre

lorsque, grâce à moi, elle s'éclaire. » (Frère Franck Dubois, op)

Que l'Esprit saint nous guide et nous inspire pour que, dans nos rencontres, nous sachions transmettre un peu de cet émerveillement clamé par le psalmiste : « Tu as fait pour nous tant de choses, toi, Seigneur mon Dieu ! Tant de projets et de merveilles : non, tu n'as point d'égal ! Je les dis, je les redis encore ; mais leur nombre est trop grand ! » (Ps 39,6)

Vivons dans la joie de Dieu !

Hubert Python

### Pour aller plus loin

- Maurice Zundel, *S'émerveiller – Paroles choisies*, Virgile Rochat et Marc Donzé, Éditions Cabédita, 2023.
- *Pourquoi s'émerveiller ?* Réponse de Belinda Cannone, Éditions Stock.
- *Émerveillons-nous ! Mes plus belles prières pour changer notre regard*, Guy Gilbert, Éditeur Philippe Rey.

# Noël à la Grand-Fontaine

À l'approche de Noël, l'occasion nous est donnée de revisiter nos souvenirs de la soirée festive du 22 décembre 2022 en compagnie des femmes travailleuses du sexe et des collaboratrices de Grisélidis.

Ce jeudi-là nous arrivons au tunnel de la Grand-Fontaine avant 19h et les collaboratrices de l'Association Grisélidis sont déjà là. Nous préparons la réception des femmes travailleuses du sexe qui pourront venir. Certaines ne seront pas au rendez-vous car elles partent en voyage, soit dans leur pays d'origine ou d'accueil, pour passer Noël avec leur famille.

De leur côté, les collaboratrices de Grisélidis décorent une petite table avec des biscuits, des sandwiches, des mandarines, du thé, du vin. Du nôtre, nous disposons, près de la bougie qui signale à chaque fois notre présence, les cadeaux que nous avons prévus : des bougies de Bethléem (lumière de la paix), des paquets de biscuits, des cartes préparées par le pôle Entraides et des bons pour l'épicerie de Caritas.

L'ambiance s'égayé au fur et à mesure de leur arrivée : mots de bienvenue, rires, musique, échanges spontanés autour d'un thé ou d'un verre. Même les passants ne restent pas indifférents à ce qui se

vit au tunnel. On se rassemble, on y reste encore, on fait des pas de danse et les cœurs se réchauffent.

Quel bonheur de pouvoir offrir, au nom de l'Église, des cadeaux si appréciés ! Surtout la bougie. Personne ne souhaite partir sans l'avoir reçue. Au-delà de la soirée, elle restera comme témoin d'un temps exceptionnel. Elle sera peut-être allumée pour réchauffer des nuits où la vie devient plus difficile. Chez l'une ou l'autre il y a aussi le souci de l'apporter à d'autres compagnes qui n'ont pas pu venir.

Au moment des embrassades, avant de se quitter, nous entendons des vœux de Noël en portugais, en espagnol, en français. Et, grâce à cette rencontre, laissant en nous la trace d'une joie profonde et authentique qui demeure, Noël se dévoile à notre humanité.

Claudia Ibarra et Jean-Marc Buchs, agents pastoraux en mission auprès des travailleurs et travailleuses du sexe

**LES COLLABORATRICES DE GRISÉLIDIS PRÉPARANT L'ACCUEIL**



# Deuxième université de la solidarité et de la diaconie

Les 18 et 19 novembre, Lausanne vivait la deuxième université de la solidarité et de la diaconie. Elle coïncidait avec la 7<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres et était organisée par les services solidarités romands de l'Église catholique, le CCRFE et Caritas Fribourg.



Père pour la 7<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres.

C'est donc dans une ambiance festive et joyeuse que nous avons partagé, non seulement un bon repas, mais surtout, nos regards, nos sourires, nos larmes et notre joie d'être ensemble, avec nos différences, nos pauvretés et nos richesses et ainsi fonder notre espérance de pouvoir construire une communauté au-delà des maux et des mots.

Cet évènement a rassemblé plus de 230 personnes en situation difficile, des agents pastoraux et des bénévoles des paroisses, qui ont partagé, réfléchi et fait raisonner la Parole dans leur cœur, priant ensemble. Nous avons fait l'expérience que dans le cœur de Dieu, les pauvres et les petits occupent la première place. Nous sommes tous appelés à apprendre des plus pauvres et à leur donner une place essentielle dans la construction de nos communautés.

**Ne détourne ton visage d'aucun pauvre.**

Voilà ce que nous rappelle le Saint-



DESSINS DE PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

© DR

Service diaconie  
de Caritas Fribourg



# Témoignages

Voici quelques mots partagés par des personnes ayant participé, de près ou de loin, à la session du 18 et 19 novembre 2023.

Un week-end d'unité autour du Dieu d'amour où règnent la paix, la compassion et le respect entre frères et sœurs.

Les pauvres sont la route de l'Évangile !  
Merci de nous avoir permis de le vivre.

Je veux briser les chaînes qui me tiennent prisonnière de mon passé.

Je vis pour vous aimer. Aimez-moi afin que je vive.

Seigneur, merci de tout mon cœur de me donner la force et la capacité d'aller vers l'autre et de l'écouter.

Seigneur, je ne sais pas écrire avec des mots, mais j'écris avec mon cœur. Merci !

Toute l'équipe du Service solidarités de l'Église catholique du canton de Fribourg est heureuse de vous souhaiter une douce et heureuse année 2024. Elle remercie les bénévoles et toutes celles et ceux qui ont contribué, par leur accompagnement et leur écoute, à semer bonheur et sérénité dans le cœur du frère et de la sœur que Dieu a mis sur sa route.

**Merci pour votre engagement si précieux !**



# La vie reste un mystère !

Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »

Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

Jn 12, 23-28

Au printemps 2022, un feuillet proposant une formation pour l'accompagnement aux malades et en fin de vie attire mon attention. Comme je porte la communion à domicile, je suis de plus en plus appelé à rencontrer des personnes malades ou en fin de vie. C'est ainsi que je me suis inscrit à ce parcours qui commençait en septembre. Dès le début, j'ai été confronté à l'accompagnement d'un ami, Jean-Marie. Nous cheminons avec lui et son épouse Denise depuis trente-huit ans en équipe Notre-Dame.

Ces contacts ont déjà révélé des parcours édifiants de grains de blé ayant germé et porté du fruit. De plus, j'ai depuis long-

temps vu et suivi une première germination lumineuse, d'une croissance de cette Parole. Un témoin significatif qui concrétise et actualise le ministère diaconal que je souhaite modestement partager.

Au début octobre, Jean-Marie est atteint de plusieurs tumeurs au cerveau et doit être hospitalisé, rapidement il est paralysé et devient dépendant des autres. Il est très soutenu par son épouse Denise et toute sa famille. Après un temps de révolte et de « pourquoi », ils remettent ensemble cette épreuve entre les mains du Seigneur. Ils sont soutenus par différents groupes de prière. Il reçoit le sacrement des malades. En décembre, il doit rentrer

au home. Par son courage, son sourire, la gentillesse qu'il dégageait, il m'a donné la force de ne pas avoir d'appréhension pour aller vers les personnes malades et en fin de vie. J'ai compris que je n'avais pas à aller en visite pour dire une parole, mais simplement être là, être une présence aimante dans le silence et la prière intérieure. Je l'ai donc régulièrement visité en fin de journée, il avait besoin d'une présence dans les moments plus difficiles. À chaque fois, il souhaitait que nous priions ensemble. Le fait de pouvoir échanger avec les participants lors des rencontres de formation m'a aussi bien soutenu.

Jean-Marie avait toujours le souci des autres, il remerciait le personnel pour leur amabilité et leur patience. Il me témoignait de sa fierté d'avoir une belle famille unie et proche. En effet avec Denise, ils ont élevé six enfants dont Florian, atteint de trisomie 21. « J'ai eu une belle vie, une belle famille qui est unie », me disait-il souvent.

Il m'a permis de grandir dans ma foi et je rends grâce à Dieu pour la confiance qu'il m'a donnée. Son témoignage de foi et sa confiance en Dieu m'ont bouleversé. Par son attitude et sa gentillesse, il a semé la joie et l'unité autour de lui, dans son village, dans son milieu paysan jusqu'à sa retraite il y a deux ans. C'était un homme de paix, de dialogue, il avait toujours le sourire et il savait prendre du temps pour les autres. C'est le 23 avril dernier qu'il nous quittait pour rejoindre celui qu'il a cherché et aimé.

Le jésuite François Varillon raconte une petite parabole que vous connaissez peut-être : un grain de blé aimait sa petite vie de petit grain de blé au chaud dans son grenier ; il ne pleut pas dans ce grenier, il est avec ses amis les autres grains du tas de blé, dans la pénombre, tranquille. Quand brutalement une pelletée vient le sortir de la tiédeur et du silence de son petit confort ; il est versé sans ménagement dans une charrette qui l'emporte dehors, au

grand jour. Après avoir été ébloui par le soleil, le voilà jeté à terre et enfoncé sous terre, seul, dans le froid, l'humidité, et le noir. Il est semé pour mourir, pour mourir à lui-même, et pour porter la tige, qui fera naître l'épi. C'est pour cela qu'il existait : pour produire un bel épi, qui produira beaucoup de nouveaux grains. Pour cela, il doit laisser son enveloppe éclater et s'ouvrir. Voilà ce que Jésus nous demande de vivre à sa suite : ne pas vivoter, ne pas nous contenter de notre petite vie de petit grain de blé au chaud, et être prêt à vivre dans le champ du monde pour porter du fruit en abondance.

Pour moi qui ai connu et aimé Jean-Marie, je le reconnais dans cette image d'une vie généreusement donnée au service des autres, avec son épouse Denise : l'accueil à bras ouverts dans leur maison, l'attention bienveillante à tous. Il a rejoint la lumière de Dieu. « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

Il a donné beaucoup de joie et d'amour autour de lui pendant sa vie sur terre. Il est maintenant entré dans la vie de Dieu. Tout ce qu'il a semé a déjà produit beaucoup de fruit. Et le grain de blé qui a été mis en terre continuera de produire l'épi, et l'épi produira encore beaucoup de grains après lui : trente pour un, cent pour un, à l'infini. Maintenant, Jean-Marie est ce petit grain de blé semé en terre qui a rejoint le paradis.

Romain Julmy



## *Marie, je te dis merci*

D'avoir su attendre pour nous l'Emmanuel,  
D'avoir tissé dans tes heures  
Des langes de tendresse,  
Pour accueillir Dieu qui vient.  
Merci de me dire que j'ai le droit d'attendre,  
Car il viendra mon Seigneur,  
Il viendra naître dans ma vie.

Aide-moi à comprendre, Marie,  
Que si, parfois, je dois attendre Dieu,  
C'est que je ne suis pas prêt à le recevoir,  
Car c'est Dieu dans le fond qui nous attend toujours.  
Il attend que nous soyons prêts à dire oui,  
Totalemment, pour l'accueillir totalement.  
Si, toi, Marie, la sans-péché,  
Tu as dû être préparée par l'Esprit pour accueillir Dieu,  
Combien plus peut-il en être en moi.

Ô Marie, j'aime te contempler enceinte.  
Tu es alors pour moi  
L'icône de l'humanité que je voudrais être.  
Tu es toute pleine de Dieu,  
Dans ton cœur et dans ton corps.  
Dieu passe en toi comme ton sang passe dans l'Enfant.  
J'aime te regarder,  
Femme de l'attente,  
Femme habitée par le Dieu discret,  
Le Dieu qui s'enveloppe d'humanité,  
Qui devient humanité.  
Cette humanité qui le révélera aux uns  
et le cachera aux autres.

Ô Marie,  
Je veux m'unir à toi pour prier le Dieu humain  
Que tu portes en ton sein maintenant,  
Que tu portes en ton cœur toujours.

Prie avec moi, Marie,  
Que mon humanité ressemble à la tienne :  
Qu'elle soit toute pleine de Dieu.  
Amen !

